

LES ORIGINES DES ORATOIRES

Conférence de Salon-de-Provence (13)



Depuis la nuit des temps, et comme le montrent les découvertes des paléontologues, les hommes préhistoriques avaient des religions naturelles, une explication du monde qu'ils voyaient et qu'ils craignaient, et se conciliaient par des dévotions à la terre, aux pierres, à l'eau, aux arbres, au ciel, déifiés, qui perdurèrent et se développèrent jusqu'à l'avènement des religions dites 'révélées'. Religion vient de relier, relier la terre au ciel ; Ce concept abstrait à besoin d'être matérialisé, et c'est ainsi que les religions façonnent les paysages où elles se sont développées par des témoins du divin comme des pierres, des sources et des arbres sacrés, des peintures, des gravures rupestres, etc.



On peut distinguer partout dans le monde, depuis les temps les plus reculés, et sur tous les continents et dans toutes les peuplades, ces trois témoignages de religions naturelles, qui s'expriment suivant les régions et les peuplades par :

Le culte de la pierre, le culte de l'arbre, le culte de l'eau.

LE CULTE DE LA PIERRE



Le culte de la pierre

Le culte de la pierre est très ancien, comme en témoignent les parois peintes ou gravées des grottes il y a plus 30 000 av JC, puis ensuite les pierres levées, de notre préhistoire, avec les menhirs présents dans toute l'Europe, surtout en France et avec une forte densité en Bretagne, dès 6000 av JC, puis vers 3500 à 2000 av JC, comme ceux anthropomorphes de Corse à Filitosa ou de Sardaigne datés de 2900 à 2700 av JC, ou ceux du Rouergue, de Provence, de Ligurie, communément appelés Statues-menhirs.



Les gravures du Val Camonica, comme du Mont Bègo, datent de l'âge du Bronze, de 2000 à 750 av JC

Ces gravures, ces pierres levées étaient des signes religieux, des édifices religieux, en quelque sorte les ancêtres de nos oratoires, c'est-à-dire un lieu de prière à la divinité matérialisée, pour celui qui passait à proximité.

Les Oratoires Grecs, Gallo-Romains et préchrétiens

Dans le monde Juif aussi, les pierres levées sont sacralisées en guise d'oratoires, comme mentionnées dans l'Ancien Testament, dans Josué Chapitre XXIV. 26-27 « *Il prit une très grande pierre qu'il mit sous un chêne qui était dans le sanctuaire du Seigneur et il dit à tout le peuple : cette pierre que vous voyez servira de Monument et de témoignage qu'elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur nous a dites* »



A Marseille, on a découvert un oratoire avec niche, consacré à Artémis, et datant du VI^{ème} siècle avant J.C. et un peu plus près de nous, comme à Séguret dans le Vaucluse était érigé un remarquable oratoire à niche pour le dieu gaulois au maillet, Sucellus. Ces deux oratoires ont des formes qui rappellent les Laraires Romains, et aussi nos oratoires Chrétiens.



Comme les Celtes, les Romains vénéraient les forces mystérieuses de la terre, comme le cite Tibulle peu avant l'ère Chrétienne « *Car j'honore dévotement et les souches perdues dans les champs, et les vieilles pierres des carrefours qui portent des couronnes de fleurs et, les prémices de tous les fruits que me donne le printemps, sont l'offrande que je dépose aux pieds du dieu rustique* »



Dans chaque Domus romaine il y avait un oratoire, le Lararium, qui abritait les dieux lares, les pénates et souvent une statue ou une fresque d'un dieu comme Jupiter, Mercure, etc.

Ces laraires sont morphologiquement les ancêtres de nos oratoires. Ceci montre que l'espace sacré était occupé d'une multitude de Dieux et de Déesses, grecs, celtes, germains, romains, etc. dont certains annonciateurs des formes divines du christianisme comme les déesses mères qui ne sont pas sans évoquer les futures vierges auvergnates !



Sous l'Empire Romain, en plus des temples érigés pour le culte des Dieux et aussi de l'Empereur, sont érigés les premiers oratoires, dignes de ce nom, très ressemblants aux nôtres, souvent érigés aux carrefours des routes romaines, et dédiés à une divinité, généralement Mercure, patron des voyages, ou bien Bacchus, ou Priape, ou Déméter, etc. Il y avait par exemple à Voutenay-sur-Cure (Yonne) sur la voie romaine, un oratoire élevé au dieu Mercure, (108) dont nous avons la dédicace : « *Amicius Celsus Ambioris, en exécution d'un vœu, a élevé cet autel à l'auguste Dieu Mercure, dont il a éprouvé la protection* »



En effet la route romaine, en ses points névralgiques était placée sous la protection des dieux, les carrefours avaient leurs divinités particulières, les déesses Biviae, Triviae, pour les croisements de deux, ou trois chemins, Mercure était aussi surnommé « Trivius », ces déesses étaient placées dans des petits monuments appelés aussi « Compita ».

Ces vénéraisons continuèrent pendant des siècles, au point que l'Evêque de Senez Jean Soanen, de 1695 à son exil à La Chaise Dieu en 1727, ordonne en 1703 de casser en petits cailloux un menhir encore très vénéré par les paysans à Barrême et nous sommes au XVIII^{ème} siècle !

LE CULTES DE L'ARBRE



Le culte des arbres

Le Culte de l'Arbre a aussi une très ancienne origine et se retrouve chez de nombreuses populations primitives et dans les civilisations du monde entier.

L'arbre vénéré, est toujours remarquable, soit par sa hauteur, soit par sa taille, soit par son âge, car il traverse les siècles, et si ses racines sont ancrées dans la terre, dans notre monde, sa cime est haute dans le ciel, plus proche du divin. L'arbre fait la liaison entre le ciel et la terre, entre nous et les dieux. Il est symbole de force et de longévité.



D'ailleurs, il nous reste quelque chose de ce culte ancien, par les arbres remarquables de nos forêts domaniales, qui font l'objet d'un repérage et d'une protection, et sont devenus des buts touristiques. Si nous n'adorons plus les grands arbres, nous les admirons !

Les sanctuaires primitifs d'Israël sont établis autour d'une pierre divine, ou d'une source, mais aussi d'un arbre sacré tel le *Chêne d'Abraham à Hébron*.



En Europe, les Ligures et les Celtes vénéraient principalement le chêne qui personnifiait le grand Dieu Belen et le hêtre, et chez les peuplades scandinaves le chêne personnifiait leur Dieu Thor.

Maxime de Tyr, (125-185 ap J.C.) dans ses dissertations nous dit : « *Les Celtes rendent un culte à Zeus, mais l'image de Zeus chez les Celtes est un grand chêne* »

Les Perses vénéraient le dattier et l'olivier, ils couvraient les arbres d'ex-voto, de loques de clous; ils allumaient des cierges et brûlaient de l'encens au pied des cyprès.



Les Hindous adoraient le palmier, et leurs textes font mention d'Arbres sacrés, Arbres des démons, Arbres de Dieu. Arbres de Bouddha, Arbres de la Connaissance.

En Grèce, à chaque dieu était associé un arbre : l'Olivier de Minerve, le Laurier d'Apollon, le Myrte de Vénus, le Pin de Bacchus, le Frêne de Mars, le Chêne de Zeus.

En Europe, ce culte païen s'est perpétué dans le nord-ouest, en Scandinavie, Germanie et dans les régions occupées par les tribus belges, notamment en Normandie, en Picardie, en Angleterre, et même en Irlande, pays où l'on retrouve de nombreux arbres sacralisés, à qui l'on demande encore la guérison de ses maux.

En 598, le Pape St Grégoire écrivait à la reine Brunehaut : ... « *Empêchez le culte des arbres et des idoles, de même que les sacrifices d'animaux. N'est-il pas affreux d'entendre dire que plusieurs Chrétiens vont aux églises sans renoncer au culte des démons...* »

Malgré toutes ces interdictions, ce culte est toujours pratiqué, et même aujourd'hui, sous la forme de croyances obscures, qui relèvent de la superstition, par les Arbres à Loques, les Arbres à clous, les Arbres à Chaussures, toujours très vénérés, etc.



Pour les arbres à clous, en enfonçant le clou dans le tronc de l'arbre, on lui fait mal et on lui transmet son propre mal, on se décharge de celui-ci ; cette pratique courante en inde et ailleurs, se fait encore aujourd'hui dans certaines régions dont le Périgord et aussi en Belgique.

On prête à l'arbre à loques des pouvoirs de guérisons, et cette dévotion particulière consiste à accrocher un vêtement, la Loque, sur un arbre réputé sacré, et donc doté de pouvoirs surnaturels.



La loque, c'est le vêtement qui est en contact avec le mal du croyant, et on l'attache à l'arbre sacré afin qu'il en décharge le malade, en fait il ne guérit pas le malade, mais le décharge de sa maladie!

Ces Arbres à Loques sont aujourd'hui très présents dans la France du nord, et la Belgique, l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, etc. sont toujours très visités, comme vous pouvez voir avec l'arbre à loques de Saint-Gleude à Sénarpont (80).

Pour l'Arbre à Chaussure, chapelle ou fontaine également, toujours en pratique aussi, on dépose la chaussure de l'enfant qui tarde à marcher, ou qui à une déformation du pied. Cette pratique existe encore dans le nord, la Picardie et au-delà.

Les arbres creux dans lesquels on fait passer le bétail pour le guérir et ou passent les hommes, comme l'arbre aux épousailles de Luchoux en Picardie ; en traversant l'arbre on récupère de sa force et de sa résistance aux aléas de la vie.



De même on trouve en Picardie, le Liage des fièvres, qui consistait à s'attacher ou attacher le membre malade à l'arbre sacré pour qu'il vous décharge du mal.

En 1830, Maurice Crampon demandait à un vieux paysan Picard si les cultes rendu aux arbres sacrés guérissait, s'entendit répondre « Oui, mais il faut être de Croyance »

En 1854 on dénombrait encore dans le département de l'Oise, 253 arbres sacrés !

Pour christianiser ces arbres, on a planté des croix à son pied, édifié un oratoire, accroché des niches à la Vierge à ses branches, gravé des croix sur son écorce, mais malgré toutes ces actions, et les interdictions faites par les évêques au fil du temps, ces pratiques superstitieuses perdurent. Mais en fait, sait-on aujourd'hui quel Dieu est prié par le dévot au fond de lui-même, quand il est au pied de l'arbre ?

LE CULTE DE L'EAU (300)



Le culte de l'eau

Une source c'est l'affleurement d'une vie secrète et mystérieuse, L'Eau est source de vie et symbole de pureté, l'eau inspire des cultes dans le monde entier et particulièrement en Gaule, ou les sources étaient sacrées. En dehors des effets thérapeutiques de certaines sources on leur attribuait aussi des pouvoirs divinatoires – Sorciers et sourciers étant souvent les mêmes.

En France, les gaulois ont divinisés ou sacrés de très nombreuses sources, ils y bâtissaient souvent un fanum généralement dédié à *Bellisama*, devenue ensuite la *Diane* gallo-romaine, déesses lunaires, et les cours d'eau qui en sont issus, comme la Seine, « *Séquana* » étaient aussi divinisés. A Thizy (89) le sculpteur Michel Roetzer a imaginé une source consacrée à la déesse Epona.



On retrouve cette divinisation dans les noms de rivières comme les nombreuses Dives, du nom de la déesse des sources *Divona*.

Les sources minérales, à vertus médicinales, étaient souvent consacrées au dieu *Borvo* ou *Bormo*, dieu solaire correspondant à *Apollon*, d'où les noms de villes balnéaires qui en dérivent aujourd'hui encore, comme Bourbon-Lancy, Bourbonne-les-Bains, Bourbon-L'Archambault, La Bourboule, etc.



La source de la Seine est un bon exemple, de source sacrée, avec les très nombreux ex-voto celtes, remerciant des guérisons espérées ou obtenues, qui ont été mis à jour, comme dans beaucoup d'autre sources thermales comme à Chamalières (63).

La civilisation Romaine, donnait une grande importance à l'eau, et les sources thermales entre autres étaient aussi sacrées, on y a toujours trouvé des statues de dieux qui les protégeaient.

Dans le monde Juif, l'eau qui permet la vie, vient de Dieu, comme cité dans l'Ancien testament dans Exode XVII, 6 : « *lahvé dit à Moïse... Voici que, moi, je me tiens là devant toi sur le rocher, à Horeb ; tu frapperas sur le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira !* »



En Gaule on trouve des sources sacrées dans beaucoup de régions, la Normandie, la Bretagne, le Poitou, jusqu'au Landes, le Périgord le Berry, le Centre la Picardie, la Bourgogne, etc.

LES ORATOIRES CHRETIENS



Les Oratoires Chrétiens

Après la Christianisation de l'Empire par Théodose en 392, la loi du 8 novembre interdit les cultes païens : *"Que personne, absolument, ne sacrifie une victime innocente, ni par un sacrilège plus discret, adorant son dieu lare par du feu, son génie par du vin, ses pénates par du parfum, n'allume des lampes, ne répande de l'encens, n'accroche de guirlandes"*

Ne pouvant supprimer les dévotions païennes et populaires auprès des menhirs, des arbres et des fontaines, l'église après les avoir vainement combattus, choisit de christianiser ces lieux de cultes païens, afin de récupérer ces « lieux et objets de cultes et donc les hommes qui les honoraient »

De même les statues des dieux romains furent brisées, les stèles et oratoires à Mercure ou à Diane furent renversés. Les arbres sacrés reçurent une croix plantée à leur pied, ou une niche fixée à leur tronc, et les fontaines celtes reçurent une statue de la Vierge ou d'un saint chrétien.

La permanence du combat de l'Eglise

Dans le courant du IV^e siècle divers conciles dont celui d'Arles condamne « ceux qui adoreront les arbres, les fontaines et les pierres »

De nombreux conciles condamneront les pratiques païennes :

Le Concile d'Arles en 452 dit : « *S'il se trouve que sur le territoire d'un évêque, des gens infidèles à leur foi allument des petites torches et vénèrent des arbres, des fontaines ou des pierres, et que l'évêque néglige d'extirper cette superstition, que celui-ci sache qu'il est coupable de sacrilèges.* »

Le concile de Tours en 567, commande aux prêtres « *de chasser de l'église quiconque ira porter ses vœux aux pierres, aux arbres et aux fontaines* ».

Saint Augustin au IV^e siècle déclarait « *Il en est des bois sacrés comme des gentils, on n'extermine pas ces derniers, on les convertit, on les change ; de même on ne coupe pas les bois sacrés, on les consacre à Jésus-Christ* ».

St Martin de Tours (IV^e siècle) abat un pin sacré à Autun, et St Boniface (VIII^e siècle) abattit lui-même un chêne sacré à Geismar pour prouver aux païens que leur dieu était impuissant. St Bernard de Clairvaux, (XII^e siècle) lors de ses nombreuses pérégrinations, faisait aussi renverser les menhirs et abattre les Arbres sacrés qui à cette époque encore maintenaient les cultes Gaulois dans le fond des campagnes.

Au XI^e siècle, St Bernard de Menthon, débarrassa le col du mont Joux, de la statue et de la colonne de Jupiter qui protégeaient les voyageurs qui passaient le col depuis l'antiquité, il en chassa les brigands, et construisit l'hospice du Grand Saint Bernard. Les représentations associent les Dieux païens au diable comme le montre la fresque relatant ces événements ou l'on voit Saint Bernard enchaînant Satan à la colonne qui portait la statue de Jupiter.



L'église après avoir progressivement récupéré les lieux de cultes celtes et Gallo-Romains, s'est progressivement substituée à l'ancienne religion naturelle au bout d'un millénaire à peu près.

En christianisant les sites et les lieux, elle récupère les hommes et beaucoup de cathédrales, et d'églises, ont été bâties sur l'emplacement de lieux sacrés celtes ou gallo-romains, Chartres, Le Mont St Michel, ND de Paris, l'Eglise de St Michel Mont-Mercure, etc.

La Christianisation des cultes naturels

La pierre



Ces cultes païens avaient perdu en crédibilité vers la fin de l'empire romain, et notamment face à la nouvelle religion chrétienne qui était un culte principalement urbain, aussi les prédicateurs chrétiens ont d'abord fermement combattu ces cultes naturels, qui continuèrent plusieurs siècles après la chute de l'Empire, notamment dans les campagnes reculées. Les prédicateurs renversèrent les menhirs, mais prêchant en vain, ils transformèrent ces pierres levées pour récupérer ces « lieux et objets de cultes » l'église a finalement choisi de les christianiser, en les gravant, ou en les coiffant d'une croix, ou en y creusant une niche



St Uzec Pleumeur Bodou, Brigognan, Logonna-daoulas, ointe St Matthieu, Pornic, Blieux, Roque Ste Marguerite.

Aujourd'hui ces cultes naturels, existent encore un peu de nos jours en certaines régions sous forme de superstitions : Par exemple, dans certaines campagnes, des hommes et des femmes en désir d'enfants, continuent secrètement la nuit à aller se frotter le sexe et le ventre sur les menhirs et autres pierres sacrées.

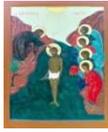
L'Arbre

De même pour les arbres sacrés, l'Eglise a rapidement christianisé ces arbres vénérés, en plantant une croix à son pied ou en fixant sur leur tronc une niche avec une statuette d'un saint ou plus généralement de la vierge.



L'Eau

Le Christianisme reconnaît lui aussi, les vertus purificatrices de l'eau, avec le baptême dans l'eau du Jourdain, cité dans l'évangile de Marc par ces mots I, 5-5 : « *Jean-Baptiste vint au désert ; il proclamait un baptême de conversion pour la rémission des péchés ; et tout le pays de Judée et tout Jérusalem sortaient vers lui, et ils étaient immergés par lui dans le cours du Jourdain en avouant leurs péchés* »



De même dans le dialogue entre Jésus et la Samaritaine, l'eau est le symbole de la vie éternelle : La samaritaine dit *"Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc cette eau vive ?* Jésus lui répondit : *"Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle."*

En Gaule, la source sacrée druidique, est souvent dédiée à un saint, en l'assortissant d'une belle



Légende miraculeuse comme la source de St Vincent-Sterlanges en Vendée, sculptée par mon trisaïeul François Libaud et dédiée à trois anges : *Une jeune fille aveugle passait à proximité, trois anges lui dirent, laves toi les yeux avec l'eau de la source et bien sur, elle recouvra la vue. Ces légendes d'origines inconnues et très anciennes, permettaient en fait de christianiser la source sacrée du dieu païen, et de récupérer les croyants.*



La source de Saint-fort, dans la forêt de Rambouillet, relève d'une légende miraculeuse similaire, *Saint Fort évêque de Bordeaux, passait en pleine forêt pour aller à Lutèce, il croisa un enfant handicapé, dont il eue pitié, il fit jaillir une source, lui dit de se baigner, et l'enfant guérit.*

Certaines sont même toujours des sources à Loques très ambiguës, comme en Auvergne à Aubusson d'auvergne, etc.

Ces christianisations de cultes druidiques ont continué très longtemps, comme par exemple à Commissey dans l'Yonne, à l'ancienne abbaye de Quincy, détruite à la révolution, ou une source abondante et intarissable, a été placée sous le patronage de Saint Gauthier, moine Irlandais du XIII siècle, qui a dirigé l'abbaye pendant une décennie jusqu'à son assassinat. Une source unique s'écoule par deux goulottes une de chaque côté de la statue et l'histoire dit « *Les jeunes mères qui veulent avoir une fille doivent boire à la goulotte de gauche, celles qui veulent un garçon boiront à la goulotte de droite* » Il est dit que cela est avéré selon les registres tenus par les moines au fil des siècles !



En Bretagne, de très nombreuses sources sont consacrées à la Vierge ou à des saints.

A Sainte-Fontaine dans le village de Bulles (Oise), on accrochait des loques, pour se préserver de la fièvre, mais en 1716 et en 1719, l'évêque de Beauvais Mgr de St Aignan, condamna l'exercice de ce culte ambigu, mais en vain....



NAISSANCE DES ORATOIRES CHRETIENS

Les oratoires gallo-romains de carrefour, furent eux aussi convertis en oratoires chrétiens, et plus généralement remplacés par des croix, moins ambiguës quand au dieu que l'on y vénère.

Les oratoires vont se répandre, alors, sous la direction de l'église, comme au temps des croisades, et sur le chemin de Jaffa à Jérusalem, chaque pèlerin mettait une pierre à un tas constitué petit à petit, de l'endroit où l'on apercevait la ville sainte, un cairn, en fait une Montjoie.



Les premiers documents écrits concernant les Montjoies figurent dans les 'Chroniques de Saint Denis' écrites vers 1270. Ils sont représentés sur les enluminures des frères Limbourg illustrant les 'Très riches Heures du Duc de Berry' (1415).

La scène de la Rencontre des Mages a lieu à un carrefour marqué par une Montjoie délicatement ouvragée.



Il existe encore de nos jours un monument d'inspiration similaire au chevet de Notre-Dame de Paris.

DEFINITION DE L'ORATOIRE CHRETIEN

Le mot Oratoire découle du verbe latin « orare » qui signifie prier. Suivant les régions et les époques, ces petits monuments sont appelés Auradiou, Auretoris, Ouradour, Atouéo, Arciaux, Santètes, Mariettes, Chapelles, Chapelounes, Pions, Montjoies, etc...Pilone votivo ou edicola sacra en Italien, Bildstock en allemand, Humilladeros en espagnol, etc.

Généralement, et contrairement à une chapelle, un oratoire ne comporte pas d'autel consacré, on ne peut donc pas y dire de messes. On admet aussi que si l'on peut entrer dans une chapelle, on ne peut pas entrer dans un oratoire.

Un oratoire est un rappel de la présence de Dieu, et de ses saints, et donc principalement une invitation à la prière personnelle. Avec l'expansion du christianisme, et sous le contrôle de l'église, les oratoires vont se reprendre un peu partout en France. Il semble bien que le plus ancien de France ait été édifié au IV^e siècle à Conques, maintes fois détruit et reconstruit, l'actuel daterait du XIV^e. A Connangles (jura) un oratoire semblerait dater de 1080 et à six-fours l'oratoire St Pierre pourrait dater du 1^{er} août 950 ? En Provence, c'est à Moustiers-Sainte-Marie, que se trouve le plus ancien connu en bordure du chemin caladé de 365 marches qui conduit à la chapelle Notre Dame de Beauvoir, l'oratoire dit de Blacas est attesté au 14^{ème} siècle. Celui des Saints Innocents à Orgon date de 1516, etc.



Conques, Connangles, Moustier, Orgon

LOCALISATION DES ORATOIRES

L'emplacement des oratoires et leur environnement ne sont pas fortuits. En s'intégrant dans le paysage de nos campagnes ils constituent un des éléments essentiels de repère dans notre patrimoine rural.

Souvent situés à des carrefours, sur les anciennes voies de circulation, telles les anciennes voies romaines, les chemins muletiers d'autrefois, ils guident le voyageur sur le chemin d'une chapelle, d'un ermitage ou d'un lieu de pèlerinage.



Placés en évidence au passage d'un pont, ou d'un col au bord d'un précipice, souvent à un passage dangereux, ou ils protègent le voyageur d'alors, et le randonneur d'aujourd'hui.



Au-dessus d'une source ou d'un puits, ils sacralisent la source et la protègent de toutes souillures, tout en indiquant le point de ravitaillement tant attendu.

Certains d'entre eux ont été érigés en remplacement d'une ancienne chapelle trop vétuste pour pouvoir être restaurée et demeurent ainsi le dernier témoin d'un village disparu, et souvent ces édifices comportent un campanile dans lequel la cloche de l'ancienne chapelle a retrouvé sa place : Oratoires saint Pancrace et saint Roch à La Bréole,



Leur position découle souvent des circonstances ayant concouru à leur érection.

CIRCONSTANCES DE LEURS CONSTRUCTIONS

Les raisons de leur construction sont diverses. Ils appellent la protection divine dans un passage périlleux, ou commémorent quelque événement notable de la vie locale, ou sont l'attestation de vœux exaucés ou d'une grâce obtenue, etc.

Érigés à l'occasion d'épidémies de peste (St Sébastien, ou St Roch) ou de choléra, d'inondations, d'avalanches, de sécheresse, d'incendies, d'accidents ou de maladies de toutes sortes, concernant la communauté.

Pour ceux élevés par les particuliers, ils sont érigés pour rappeler le décès d'un être cher, ou pour marquer un événement heureux (naissance, retour de guerre ou de captivité) ou plus simplement pour le désir d'honorer un Saint et de se placer sous sa protection.

Plus ambigus sont ceux qui sont érigés pour la protection des récoltes et la bénédiction des fruits de la terre et du bétail, ce qui est la transposition pure et simple du culte gaulois de Romesta et gallo-romain de Déméter, très astucieusement récupéré par l'église, avec la procession des Rogations, inventée en 474, par St Mamert, évêque de Vienne, pour christianiser ces vieux cultes.



Plus récemment des oratoires ont été élevés en souvenir d'un événement religieux marquant (Jubilé, mission) assez courants au XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle.

L'érection d'un oratoire, provient selon les cas d'une décision collective : commune, confrérie de Pénitents, paroisse, corporation de métiers, surtout avant la révolution, pour protéger la communauté des guerres, cataclysmes ou des épidémies. Depuis leur construction relève généralement d'une décision individuelle.

Une mention particulière doit être faite pour les chemins de croix ou les chemins du Rosaire, dont les stations sont assez souvent marquées par des oratoires qui comportent les représentations des scènes de la passion du Christ, et certains sont de belle facture comme à Castellane (04), à Morne-Rouge (972), à Lorgues (83), etc.



LES DEDICACES

Les oratoires sont en fait des Ex-voto et comme tels dédiés à des Saints susceptibles de protéger et, souvent objets de dévotion populaire depuis très longtemps, on trouve des saints 'douteux' connus très localement (St Pandoise à Cabris (06), « sanctifiés » par la rumeur populaire et comme le dit Yves Bridonneau dans son ouvrage sur Ste Madeleine " *La tradition provençale est inséparable de la Provence religieuse. Personne en Provence ne cherche à faire la différence du vrai ou du faux dans cette saga, et, de toute façon, y croire ou ne pas y croire n'a rien à voir avec la foi. On revient toujours à la phrase fameuse d'un des gardiens les plus célèbres de la grotte de la Sainte Beaume " **Que Marie-Madeleine soit venue ici ou qu'elle n'y soit pas venue, elle y est.** " Les vies des saints étaient écrites pour l'édification des fidèles, les vérités d'édification dépassaient, en "valeur absolue", les vérités d'histoire ; L'église leur donne une sorte de caution historique, sans peut-être, y croire beaucoup."*

Les dédicaces aux principaux Saints guérisseurs, sont assez répandues tel St Roch et St Sébastien spécialement invoqué contre les épidémies de peste et de choléra, généralement situés à l'entrée des villages sur le chemin qui vient de la mer, du port par où arrive le mal.



St. Sébastien et St. Antoine-le-Grand invoqué contre la Mal des Ardents (ou Feu de St-Antoine) ; Ste. Barbe invoquée contre les incendies, la grêle et la foudre, par les pompiers et les mineurs, St. Laurent ou St Elme, protecteurs des bergers, et St. Eloi protecteur des chevaux et mulets, St Nicolas patron des bateliers, Ste. Agathe patronne des nourrices, etc. etc.

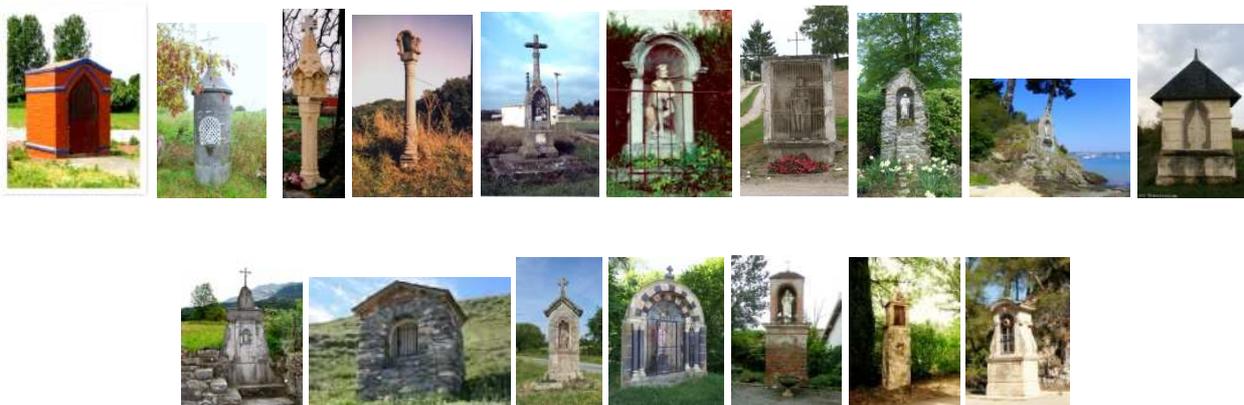


Au XIX siècle et au XX siècle, de très nombreux oratoires ont été consacrés à la Vierge, sans doute du au regain de dévotion par suite des apparitions de la Rue du Bac, de la Salette, et surtout de Lourdes, de Pontmain, puis de Fatima en 1917, etc.

PRESENCE DES ORATOIRES EN FRANCE ET EN EUROPE

Avec les guerres de religions, des croix et des oratoires seront détruits, puis progressivement reconstruits aux 17^{ème}, 18^{ème} siècles, détruits à nouveau à la révolution, et reconstruits au 19^{ème} siècle, dans toutes nos provinces, y compris dans des sites très isolés, et assez généralement sous le contrôle des hommes d'églises.

Beaucoup de régions de France ou d'Europe, ont leur style particulier d'oratoires situés soit en campagne, soit en montagne, ou en forêt, l'urbanisation les ayant plus ou moins chassés des villes :



VIE ET MORT DES ORATOIRES

De nos jours, en dehors de la dévotion populaire dont certains sont encore l'objet, ils témoignent de la Foi de nos ancêtres et sont la mémoire de nos villages et de nos hameaux dont certains restent dans certaines régions, parfois seuls à en signaler l'emplacement.

Souvent humbles, certains présentent parfois un intérêt architectural, et sont classés MH ou inscrits IMH. Erigés pour nous protéger, il nous appartient de les sauvegarder afin de les transmettre aux générations futures.

Ces monuments sont fragiles et de nombreuses causes concourent à leur destruction et à leur disparition : Les guerres, les intempéries auxquelles ils sont exposés provoquent leur détérioration - gel faisant éclater les pierres et fissurer les enduits, foudre, éboulements ou glissement de terrain, avalanches, inondations, chute d'arbres, accidents automobiles, etc.



- La désertification des campagnes a été cause de leur abandon et certains disparaissent sous la végétation envahissante



- De nouvelles causes sont apparues avec la modernisation : l'urbanisation, l'élargissement des routes, la circulation de camions et de véhicules agricoles ou forestiers qui ont remplacé la traction animale. Faits beaucoup plus graves à déplorer, ils sont aussi victimes de personnes sans scrupules qui, sous prétexte de les sauvegarder, s'approprient ce patrimoine commun pour en orner les jardins de leur propriété.

NOS ACTIONS DE RESTAURATION ET CONSTRUCTIONS D'ORATOIRES

Notre rôle consiste à alerter les maires, ou les particuliers propriétaires d'oratoires pour les inciter à les restaurer, souvent malgré nos modestes moyens, nous offrons la statue ou la croix ou les deux ou bien la grille de protection, ce qui dégage les mairies du religieux. Ou nous avons des bénévoles maniant la truelle, nous restaurons nous-mêmes.

Chaque année nous restaurons plusieurs oratoires, souvent à la demande des municipalités



Alpes Maritimes à St Etienne de Tinée, restaurations en Montagne !

De même, nous construisons ou reconstruisons des oratoires, soit à la demande de municipalités, d'associations ou de particuliers dans leur propriété, en Provence



Roquevaire (13), Marcoux (04) Le Castellet (04) Allos (04) Val de Chalgagne (04)



Tourrette-Levens (06) Mandelieu (06) Auribeau (06) Sigale (06) St Etienne de Tinée (06)

Et ailleurs en France, Meurthe et Moselle, Vosges, Vendée ...



Pendant des décennies des oratoires furent détruits pour l'aménagement des routes, ex Vergons.



Mais aujourd'hui nous intervenons auprès des Maires, des Conseils Généraux, des DDE et nous arrivons à faire déplacer l'oratoire jusqu'à un emplacement qui n'impacte pas la circulation.



(Ci-dessus : St Claude à Antibes, ND des Grâces à Vallauris, Ste Barbe à Meyreuil et ND de Boulogne à St Martin Vésubie, Curbans Ste Anne)

Textes de Jean Dieudé et Francis Libaud, Connaissance et Sauvegarde des Oratoires

Les oratoires et Niches murales de Salon de Provence

Salon de Provence possède un riche petit patrimoine religieux avec 14 oratoires et 8 niches murales identifiées sur son territoire, et avec un chemin d'oratoires menant à la chapelle de Sainte-Croix, site religieux sans doute très vénéré jadis, dans le val de Cuech.

Les Oratoires

7 oratoires dans le Val de Cuech, qui jalonnait le chemin de Pèlerinage de jadis vers la chapelle de Sainte-Croix

3 oratoires dans le vallon de Talagard

4 oratoires dans la ville et ses faubourgs

Val de Cuech : 6 oratoires sont totalement abandonnés, vides de statues, sans grilles ni croix avec des états de structure moyens, 1 est en mauvais état, et 1 en bon état.

Victime de l'indifférence de la Commune, des propriétaires et sans doute des habitants, ils sont appelés à disparaître à terme.

Tallagard : 3 oratoires plutôt en bon état, dont 2 sont privés, 2 contiennent une statue, La Vierge et St Vincent, le troisième est vide

La Monaque : St Jean Baptiste, sans doute communal : Il a été détruit

Les Basses Viougues : Ste Ursule : Vide, et en état moyen

L'Arceau : ND de Bon Voyage : Statue et vitre, en bon état

Laborie : St/Ste X, : Détruit, il ne reste que la Croix qui supporte une croix en fer forgé.

Niches Murales

Dans l'ensemble en bon état, mais sur 8 niches, 3 n'ont pas de statues !

Liste des oratoires de Salon de Provence

Lieux	N°de Projection	Dédicace	Notes
Val de Cuech	810	St Joseph	
Val de Cuech	811	St Côme	
Val de Cuech	812	St Damien	
Val de Cuech	813 & 813 b	St Roch	
Val de Cuech	814	St Jean815	
Val de Cuech	815	Ste Anne	
Val de Cuech	816	Ste Croix	
Tallagard	817	Ste Vierge	
Tallagard	818	St Vincent	
Laborie	819	St/Ste X	
Tallagard	820	Ste Vierge	
Arceau	821	ND de Bon Voyage	
La Monaque	822 & 822 b	St Jean-Baptiste	
Les Basses Viougues	823 & 824	Ste Ursule	
Tallagard	825	Ste Vierge	
Tallagard	826	St/Ste X	
Tallagard	827	St/Ste X	